

PARA LOS NIÑOS Pour les Enfants

" DISCRÈTE MAIS QUOTIDIENNEMENT PRÉSENTE "

Depuis Octobre 1984, Para los Niños s'est donné pour objectif de gérer des Centres Nutritionnels, là où des enfants meurent de faim. C'est ainsi qu'après avoir aidé les villages de NUQUI, PANGUI, ARUSI et COQUI au CHOCO en COLOMBIE, celui de TULPETLAC au MEXIQUE, l'Association finance actuellement 160 repas tous les jours, destinés aux enfants dénutris et leucémiques du Centre LUISITO de BOGOTA en COLOMBIE, aux enfants malnutris de la brousse d'AMBOLOTARA et à ceux d'AMBOHIMENA, un quartier très défavorisé d'ANTSIRABE à MADAGASCAR.

Grâce à de nombreuses activités et opérations, PARA LOS NIÑOS soutient la réinsertion, l'éducation et l'administration de soins, non seulement en direction des enfants dénutris, mais aussi des communautés où vivent ces enfants. Son aide est dirigée également

vers les Sans-Abri de la banlieue de TANANARIVE, et les brodeuses d'AMBOLOTARA.

Beaucoup de micro-réalisations qui s'avèrent très efficaces de jour en jour.

Pour beaucoup plus de renseignements, consulter les "ECHOS DE MONNAIE" des années précédentes, ainsi que :

Yolande et Maurice GREZ

**PARA LOS NIÑOS
POUR LES ENFANTS**

"LA BOUQUINIÈRE"
37380 MONNAIE

TEL. 47 56 15 71



De Saint Martin à Marmoutier



En septembre 1996 commence l'année martinienne qui prendra fin le 11 novembre 1997. Pour célébrer le 1600^{ème} anniversaire de la mort de Saint Martin, la Touraine se mobilise et s'apprête à accueillir l'automne prochain le Pape Jean-Paul II. Pourquoi de tels fastes en l'honneur de Saint Martin ?

Saint Martin: un saint populaire en Touraine

Il faut souligner la place éminente que tient Saint Martin dans la civilisation occidentale; c'est certainement un des personnages les plus populaires de la chrétienté.

Preuve en est le nombre impressionnant d'églises et de communes qui portent son nom (1) en France, et notamment en Touraine. Car le saint homme a eu des relations privilégiées avec notre région :

Né en 316 en Hongrie (Pannonie) il s'enrôle dans la légion romaine et devient officier de cavalerie de la Garde Impériale tout en conservant sa religion: le catholicisme.

Un épisode de sa vie est resté célèbre: celui du fameux manteau (chlamyde) qu'il accepta de partager avec un pauvre, ce qui lui valut la nuit suivante l'apparition du Christ.

Ordonné prêtre par Saint Hilaire, évêque de Poitiers, il s'établit d'abord à Ligugé, un des premiers monastères de la Gaule.

C'est le 4 juillet 371 qu'il devient évêque de Tours, élu par les habitants séduits par sa piété et ses dons de thaumaturge. Il fonde de nombreuses paroisses dans la région: Saunay, Amboise, Langeais, Candes, Tournon-Saint-Martin, Ciran et cherche à combattre partout les anciennes croyances.(2).

La fondation de l'abbaye de Marmoutier

C'est en 372 qu'il établit près de Tours, sur la rive droite de la Loire, un ermitage bientôt appelé Marmoutier (majus monasterium : grand monastère). 80 disciples vivent bientôt là, dans la plus grande simplicité, regroupés autour d'une petite basilique dédiée à Saint Pierre et Saint Paul; installés dans des grottes creusées dans le coteau ou dans de simples cabanes, ils doivent respecter des règles de vie très strictes : les moines ne font qu'un repas par jour et ne doivent consommer ni viande ni vin. Martin est le premier à donner l'exemple: il occupe une simple cellule construite en bois. D'après Claude Lelong "on ne sortait que rarement de sa cellule sauf pour se réunir au lieu de la prière. Passée l'heure du jeûne ils prenaient tous ensemble leur nourriture." Tous ces religieux sont appelés à jouer un rôle important dans l'évangélisation des campagnes et l'abbaye de Marmoutier devient vite une véritable pépinière d'abbés.

La mort de Saint Martin

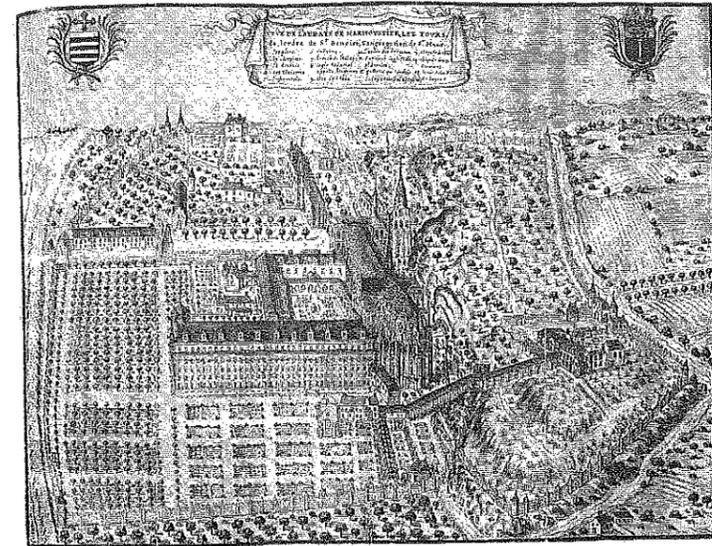
Le père fondateur meurt à Candes le 8 novembre 397 à 81 ans; les Tourangeaux ramènent son corps sur une barque en remontant la Loire pour l'inhumer dans leur cité; c'est alors que se produit un phénomène peu ordinaire : malgré la saison, les arbres se couvrent de fleurs sur le passage du convoi funéraire. C'est "l'été de la Saint Martin". Sur le tombeau de Saint Martin fut construite une chapelle qui laissera place plus tard à une immense basilique, hélas détruite

à la Révolution. Il n'en subsiste plus que deux tours dont la fameuse Tour Charlemagne (rue des Halles).

Son influence à Monnaie

Notre commune a été fortement marquée par Saint Martin :

- c'est le saint patron de la paroisse qui est d'ailleurs une des plus anciennes de Touraine; le vitrail de la partie Est de la nef le rappelle tous les dimanches aux fidèles (photo couv.).



- l'église ainsi que tout le bourg appartenait d'ailleurs au IX^{ème} siècle à la collégiale de Saint Martin de Tours, ce qui fut confirmé par Charles le Chauve (petit fils de Charlemagne) en 862, Charles le Simple en 903 et Hugues Capet en 987 (Carré de Busseroles).

- le saint a même donné son nom à une "hostellerie" attestée en 1669 "où pend pour enseigne l'image de Saint Martin" et située "en haut du bourg de Monnaie... joignant le chemin de Tours à Vendôme".

- enfin est-il nécessaire de rappeler que, pendant longtemps, et jusqu'à la Révolution, une partie importante des domaines de la paroisse fut la pro-

priété des religieux de Marmoutier, fidèles serviteurs du Père fondateur.

Le rayonnement de Marmoutier

Jusqu'au IX^{ème} siècle il est difficile de savoir avec exactitude quelles étaient les possessions de l'abbaye; il semble que le domaine s'étend alors principalement au nord de la Loire, dans un rayon assez limité autour de Marmoutier (de Saint Cyr à Négron).

Il comprend déjà "le pays de Gastine", vaste région couverte de bois, peu fertile et sans doute peu habitée qui s'étend au nord de Tours et englobe la paroisse de Monnaie.

853 est une année funeste. Les Normands remontent la Loire, brûlent le monastère et massacrent 120 religieux; seuls 24 moines et l'abbé réussissent à s'échapper et trouvent refuge au sein de la basilique de Tours. C'est le déclin. Les seigneurs alentours vont profiter des désordres pour s'appro-

prier les prérogatives des religieux, notamment certaines juridictions et il faut attendre 982 pour que soit progressivement rétablie une vie monastique à Marmoutier grâce à l'intervention d'Eudes 1^{er} comte de Blois qui y installe à nouveau des moines venus de Cluny.

A partir de là commence la renaissance de l'abbaye. Aux XI^{ème} - XII^{ème} siècles elle devient le "Cluny de l'Ouest", son rayonnement est, bien sûr et avant tout, spirituel (monastère pilote), mais sa prospérité s'accroît aussi considérablement sur le plan matériel. Progressivement elle reconstitue son temporel et ses domaines vont s'étendre dans le

Centre et l'Ouest à tel point qu'au XIII^{ème} siècle on peut parler d'un véritable "Empire monastique", limité certes à la moitié nord de la France mais qui a réussi à traverser la Manche puisque des prieurés sont créés en Angleterre!

Les possessions de l'abbaye à Monnaie

L'emprise de Marmoutier s'accroît considérablement sur le territoire de Monnaie entre les XI^{ème} et XV^{ème} siècles et les moines jouent un rôle considérable dans le défrichage et la mise en valeur des lieux incultes de la Gastine.

L'abbaye acquiert de nombreuses terres, fiefs, métairies, bois, vignes et droits divers.

D'où proviennent ces biens ?

Certains sont abandonnés "à Saint Martin" par de généreux donateurs pleins de dévotion mais le plus souvent aussi soucieux du "rachapt de leur âme". C'est le cas de Renault, seigneur de Châteaurenault, au début du XI^{ème} siècle. Il avait persécuté les moines et s'était même emparé des droits que percevaient les religieux sur la seigneurie de Saint Laurent en Gâtine dont la juridiction s'étendait à Monnaie. Tombé gravement malade, il convoque Ebrard, abbé de Marmoutier et s'engage à renoncer à tous les pouvoirs qu'il exerçait sur la terre de Gastine. De même au XII^{ème} siècle les enfants de Sulpice, seigneur de Rochecorbon donnent à Marmoutier la dîme perçue sur la paroisse de Monnaie.

Mais beaucoup de domaines fonciers sont également achetés par les moines à différents seigneurs ou particuliers, moyennant des espèces sonnantes et trébuchantes.

Une des plus anciennes possessions de l'abbaye dans notre paroisse est sans doute le fief de la Grange Saint Jean.

Le fief de la Grange Saint Jean

D'après Carré de Busseroles "le domaine de Saint Jean appartenait à l'abbaye de Marmoutier dès le commencement du XI^{ème} siècle". Il a été donné en perpétuelle aumône par nobles dames Segarde et Marie. Guicher, seigneur de Châteaurenault confirma en 1073 l'abbaye dans cette possession, lui accordant ainsi l'exemption de tout péage sur ses terres (4). Nous avons peu de précisions sur sa localisation mais voici la description qui en est faite lors de cette confirmation: "un héritage nommé la Grange... avec toutes ses appartenances, un beau fief... (avec) terres labourables et non labourables, bois, prés, ouches..."(5). On sait que les bâtiments étaient fortifiés et entourés de fossés. Ce fief a été longtemps le siège d'un prieuré placé sous le vocable de Saint Jean. Les prieurés se sont multipliés au XI^{ème} siècle; ce sont des filiales de l'abbaye mère gérées par "le prieur" aidé de quelques moines; ils ont une double fonction : assurer l'influence spirituelle du monastère dans ses possessions et veiller à la bonne exploitation de ses biens car ce sont souvent avant tout des centres économiques.

Ainsi furent tour à tour prieurs à Monnaie Pierre et Adam Briçonnet, chanoines de Saint Martin de Tours, le premier en 1445, le deuxième en 1460. Ce prieuré comprenait une chapelle la chapelle Saint Jean, située près de l'église et dont il ne subsiste plus rien aujourd'hui; elle a été vendue comme bien national à la Révolution à un certain Jean Sergent, marchand de chevaux qui s'en servait de grange pour remiser du foin et des céréales, mais elle a été ravagée par un incendie le 23 thermidor an IV (1796). Cependant les restes de l'édifice abritaient encore une boulangerie en 1864 mais le bâtiment empiétait trop sur la rue. Il fut acheté par la commune pour être entièrement détruit et permettre ainsi de dégager les abords de l'église pour une meilleure circulation.

Au cours du XVI^{ème} siècle (6) la propriété de la Grange Saint Jean perd

son titre de prieuré et devient une simple aumônerie que les religieux de Marmoutier afferment à des laïcs comme n'importe quelle exploitation agricole avec cependant une clause très particulière qui la différencie des autres domaines : les baux stipulent toujours, outre les différentes redevances dues par le fermier, l'obligation de desservir la chapelle Saint Jean (7) :

- ainsi le 24 juin 1572 est conclu le bail du fief de la Grange et de la chapelle Saint Jean pour 250 livres et 12 chapons par an, à charge aussi de faire le service à la chapelle.

- en 1587 un autre bail est conclu, à charge entre autres de nourrir 4 religieux, 2 moines et des "vigiles" pour la Saint Jean Baptiste.

- en 1658 le bail précise que le service consiste en une messe par semaine; que le fermier doit recevoir 3 religieux qui font le service le jour et la veille de la Saint Jean et s'engager à entretenir la chapelle et y faire les réparations nécessaires.

Les autres acquisitions de l'abbaye

Entre le XIII^{ème} et le XVII^{ème} siècle les acquisitions de l'abbaye de Marmoutier s'étendent sur le territoire de Monnaie.

La métairie des Champs située le long de la Choisille, en aval de Bourdigal.

C'est la première acquisition de l'abbaye après le fief de la Grange Saint Jean, puisque les moines l'achètent en 1258.

L'exploitation est confiée à un métayer chargé de faire valoir les terres. Une partie des produits reviennent aux moines. Toutefois sans doute le curé de Monnaie a-t-il droit à une part puisqu'en 1570 il se plaint de ne pas avoir un revenu suffisant pour le nourrir "d'autant que les religieux prennent presque tout le blé sans en payer aucune dixme".

En 1630 la métairie est rattachée à la seigneurie de Bourdigal.

L'hébergement de Corsay dans les bois de la propriété du Mortier. Il est acquis en 1296 de Jean de Corsay. Dès cette époque, il comprenait entre autres une maison, un moulin et un étang.

Fief de La Fontaine et Seigneurie de Bourdigal

Les religieux acquièrent ces deux domaines en 1483 de Pierre Marques, Seigneur de Chenonseau, en même temps que les terres du Charme. A partir de 1599, il est mentionné un

baye de Marmoutier (illustration 2). L'opération se renouvelle au début du XVIII^{ème}. Cette fois, les arbres servent à la construction d'un bâtiment pour les malades et les vieillards de la communauté.

Un mémoire du revenu du domaine de la Fontaine, malheureusement non daté, mais probablement du XVII^{ème} siècle, donne le détail de tout ce qu'il rapporte, entre autres "une fouasse d'un boisseau de froment de paistrye aux oeufs et beurre".



aveu rendu à Monsieur le Comte de Dunois, seigneur de Châteaurenault, dans lequel on porte la Fontaine comme relevant en arrière-fief du fief de Châteaurenault. En effet le fief de la Fontaine dépendait de la seigneurie de Brouard (paroisse de Neuillé-le-Lierre) dépendant lui-même du seigneur de Châteaurenault.

Les terres sont soigneusement entretenues et les religieux tirent profit des productions. Ainsi au XVII^{ème} siècle, des arbres sont abattus dans les bois de Bourdigal et de la Fontaine. Ils vont servir à la confection de la charpente de la porte d'entrée de l'ab-

La Blondellerie et les autres possessions

Les religieux acquièrent la métairie de la Blondellerie en 1603, avec une maison et une grange.

Mais les possessions des religieux ne s'arrêtent pas à ces quelques domaines. On note aussi le Lignou qui relève du fief de la Fontaine. Nous citerons également : le Charme, la Carte, les Chesneaux dépendant de la seigneurie de Château-Renault; la Sinsonnière dépendant du fief de Parçay; le Chaillou dépendant du fief de la Grange Saint Jean; et beaucoup

d'autres lieux-dits qu'il serait long et fastidieux de citer en détail.

A la veille de la Révolution, les biens de l'abbaye de Marmoutier s'étendent sur près de 300 ha (superficie actuelle de la commune : 3900 ha). Mais l'immense patrimoine disparaît dans la tourmente révolutionnaire. Les différents domaines, comme tous les biens ecclésiastiques, sont vendus comme biens nationaux en 1791.

Claude DELAGE
Jacqueline VERGER

Notes :

- (1) 672 paroisses et 485 localités en France
- (2) Selon la tradition, c'est à lui aussi que l'on doit l'introduction de la vigne en Touraine... On comprend encore mieux la vénération des Tourangeaux!
- (3) On appelle "aumône" des terres qui appartiennent à des religieux mais qui sont en dehors du système féodal; elles ne paient donc aucun cens, aucune redevances.
- (4) Autre version : c'est Pincherine, escuyer, sieur de Châtillon, qui aurait confirmé cette possession en 1073 (voir H 254).
- (5) Ce fief a néanmoins laissé des traces dans la toponymie de la commune : "le pré de l'Aumônerie" et "l'Aumônerie", et le "Bois de la Grange" de part et d'autre de l'avenue de la Gare.
- (6) Peut-être dès 1506?
- (7) Voir baux dans série H 205 notamment pour la période 1572-1694; ils sont renouvelés régulièrement jusqu'en 1786, mais à partir du XVIII^{ème} siècle (exemple en 1767) ce domaine est inclus dans les baux conclus par Bourdigal.

Sources

- Archives départementales d'Indre et Loire, série H 205-227-253-254-367-370-373-1029.
- Archives départementales d'Indre et Loire, série O, Administration communale, liasse 1861-1881.
- GANTIER Odile : Recherches sur les possessions et prieurés de l'abbaye de Marmoutier du X^{ème} au XIII^{ème} siècle.
- Extrait de la Revue Mabillon n° 214, 1963, p. 161.
- LELONG Charles : L'abbaye de Marmoutier - C. L. D. - 1989.
- Carré de Busseroles : Dictionnaire géographique et historique d'Indre et Loire et de l'ancienne province de Touraine - Imprimerie Rouillé-ladevèze - Tours - 1880, p. 277-279.
- CHEVALIER (abbé C.) : Histoire de l'abbaye de Marmoutier par dom Edmond Martène, 2 volumes, 1874-1874 (M.S.A.T., XXIV,XXV).
- Merveilleuse Touraine - C.L.D.
- CABOURDIN Guy et VIARD Georges : Lexique historique de la France de l'ancien régime - armand COLIN, 1990

Illustrations :

- 1- Gravure de la collection Gaignières
- 2- Portail d'entrée de l'abbaye